

## SOMMAIRE



### Jérôme Savonarole - Page 2

Ses attaques toujours plus virulentes contre le Pape lui valent d'être convoqué à Rome en 1495. Il ne s'y présente pas et continue ses sermons accusateurs. Les activités de Savonarole connaissent un point culminant pendant le carnaval de 1497 avec le premier « bûcher des Vanités ».



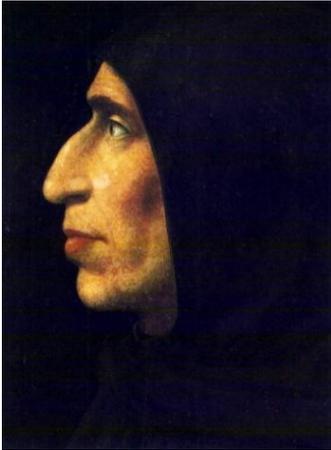
### Nicolas Machiavel - Page 5

En 1494, l'entrée des Français dans Florence puis le soulèvement de la ville suivi de l'exil des Médicis et de la dictature du prédicateur dominicain Jérôme Savonarole scandent les années de jeunesse de Nicolas Machiavel qui est encore inconnu sur la scène publique.



### Pierre l'Arétin - Page 8

Redoutable pamphlétaire et grand jouisseur, sa mort fut - selon la tradition - à l'image de sa vie: Le 21 octobre 1556 à Venise, au cours d'un copieux repas, une plaisanterie particulièrement obscène provoqua chez l'Arétin une immense crise de rire qui le fit tomber à la renverse. Il se fendit le crâne.



## Jérôme Savonarole

Né à Ferrare, en Italie, le 14 septembre 1452, Jérôme Savonarole est le troisième d'une famille de médecins. Il a quatre frères et deux sœurs. Très tôt, il s'intéresse aux questions religieuses et étudie la Bible et Aristote. Il commence ses études à l'Université de Ferrare, où il obtient un diplôme en Arts. Son penchant anticlérical apparaît déjà dans un poème sur la destruction du monde, intitulé *De Ruina Mundi*, écrit à 20 ans. C'est aussi à cette époque qu'il choisit sa voie spirituelle, et son poème *De Ruina Ecclesiae* montre son mépris de la Curie romaine, qu'il nomme une « putain fière et menteuse ». En 1475, il entre au couvent San Domenico à Bologne et adresse à son père une lettre expliquant sa décision : *“Outre les vilenies commises par l'homme dont les plus grands fléaux qui soient la dépravation et l'adultère je déplore le blasphème dans un monde où il ne trouve plus un seul individu intègre”*. Ces paroles sont annonciatrices de ses futures prédications exaltées. Il quitte Bologne et part au couvent Sainte-Marie-des-Anges, avant que l'Ordre ne l'envoie à Florence en 1482. Il prêche dans plusieurs villes d'Italie avant d'arriver à Florence en 1485 au couvent de San Marco. Michelozzi vient d'y terminer la construction de la première bibliothèque publique d'Europe. De nombreux codex affluent de toute l'Europe. Les murs du cloître s'ornent des fresques réalisées par Fra Angelico.

Après que le Pape Sixte IV ait promulgué un décret selon lequel l'ordre obtient le droit de posséder des immeubles et de disposer de revenus fixes, amis et mécènes se font plus nombreux et les oboles affluent. Face à cet enrichissement, l'ordre des dominicains est agité par un débat sur la propriété, la richesse et la pauvreté. C'est dans ce contexte qu'en 1487 ses supérieurs renvoient Savonarole à Bologne où il est maître d'études.

Il est rappelé à Florence en 1490 à la demande de Pic de la Mirandole dont il devient le confesseur. Le moine un peu rustre et à l'accent râpeux a radicalement changé. Dès février 1491 il prêche pour la première fois dans le dôme de Santa Maria Del Fiore et le même mois, il devient prieur de San Marco. C'est avec des

mots de plus en plus durs que Savonarole condamne la décadence et les errements moraux, qu'il critique le gaspillage des riches et la tyrannie des puissants.

Sujet à des visions prophétiques, il annonce la chute du clergé et de l'église. Il menace les Florentins d'un prochain jugement divin. Ses discours prennent une nette coloration sociale et politique et le fossé ne cesse de se creuser entre Savonarole et Laurent Le Magnifique dont il est le confesseur. Laurent meurt en 1492 et Pierre II de Médicis lui succède. La même année, Alexandre VI Borgia est élu pape grâce à l'achat de voix des cardinaux.

Pierre II de Médicis est un homme à qui les Florentins ne reconnaissent qu'un seul talent, celui de toujours prendre la pire des décisions quelques que soient les circonstances. Sous son règne, Florence connaît l'une de ses crises les plus dures.

Savonarole avait prédit qu'un nouveau Cyrus traverserait l'Italie pour y remettre de l'ordre, l'entrée fracassante de l'armée française de Charles VIII en Toscane en 1494 paraît confirmer sa prophétie et si cette armée arrive jusqu'aux portes de la ville et menace de la soumettre, c'est bien à cause des erreurs de jugement politique commises par Pierre II.

Poussé par Savonarole, le peuple révolté refuse cette fois de se laisser acheter par les distributions de vin et chasse les Médicis hors de la ville.

Savonarole prend alors le pouvoir et dirige si adroitement la délégation chargée de négocier avec Charles VII que la plus grande armée jamais parvenue aux portes de Florence, se retire sans causer de dommages dans la ville. Renforcée par ce succès, la popularité de Savonarole atteint son apogée et il est porté au pouvoir. Il instaure alors ce qu'il nomme une « République chrétienne et religieuse ». Il s'engage dans une pratique du pouvoir de plus en plus fanatique et autoritaire. Il instaure de fait une véritable dictature, n'hésitant pas à réclamer le bûcher pour ceux qui s'adonnent à des déviances sexuelles ou au pécher du jeu. Il conseille aux mères de ne pas confier leurs enfants à des nourrices dont le lait pourrait leur transmettre des valeurs morales douteuses.

Dans le domaine des arts, il soutient la beauté des idées contre la perfection des formes. Professant l'iconoclasme, il réclame le renoncement à la représentation des corps et demande la destruction des images.

Devant de telles exigences on ne peut que s'étonner que le peintre Sandro Botticelli notamment l'auteur de la « Naissance de Venus » ait pu être durant un temps partisan de Savonarole !

Les humanistes de l'époque eux-mêmes, tels Nicolas Machiavel, sont influencés par les agissements du religieux fanatique.

Ses attaques toujours plus virulentes contre le Pape lui valent d'être convoqué à Rome en 1495. Il ne s'y présente pas et continue ses sermons accusateurs. Les activités de Savonarole connaissent un point culminant pendant le carnaval de 1497 avec le premier « bûcher des Vanités ».

Le soir du 7 février Savonarole ordonne une procession solennelle et fait dresser un énorme bûcher sur la place de la seigneurie.

Les symboles des vanités et des pêchers de ce monde : perruques, instruments de musique, jeux de cartes, miroirs, parfums et portraits de belles femmes y sont sacrifiés ; ainsi que des livres d'auteurs célèbres tels que Boccace et Pétrarque.

Savonarole met sur pied une véritable police des mœurs s'appuyant sur les enfants de la ville qui deviennent des instruments, grâce auxquels il peut imposer sa loi de plus en plus dictatoriale.

Des patrouilles de police infantine sillonnent les rues de Florence à la recherche de « mauvaises actions à dénoncer ».

Chaque quartier est organisé selon une structure hiérarchique très stricte.

En cette année 1497, le pape excommunie Savonarole et exige son arrestation. En guise de réponse le prédicateur remonte en chair et n'hésite pas à organiser en février 1498 un nouveau "bûcher des Vanités" !

La pression exercée par Rome est telle que ses partisans doivent renoncer à le protéger. Alors, Savonarole propose de prouver sa bonne foi par l'épreuve du feu. Mais sommé de s'exécuter, il renonce et déclenche une véritable émeute. Ses adversaires donnent l'assaut au couvent San Marco et la journée s'achève sur son arrestation.

Dès le lendemain débute un interrogatoire de sept semaines entrecoupé de d'épouvantables tortures en présence des commissaires mandatés par Rome. Sous l'effet de la douleur il avoue tout ce qu'on lui demande.

Le 23 mai 1498 Savonarole est condamné par l'Inquisition à être pendu. Le pape lui accorde une ultime indulgence : Il sera pendu avant d'être brûlé !

Ses cendres sont ensuite dispersées dans l'Arno.



## Nicolas Machiavel

Nicolas Machiavel voit le jour le 4 Mai 1469 à Florence au sein d'une famille de la bourgeoisie florentine. La ville est alors dirigée par les Médicis dont le pouvoir autoritaire est contesté. En 1478, la conjuration des Pazzi échoue dans sa tentative de renversement du pouvoir. En 1494, l'entrée des Français dans Florence puis le soulèvement de la ville suivi de l'exil des Médicis et de la dictature du prédicateur dominicain Jérôme Savonarole scandent les années de jeunesse de Nicolas Machiavel qui est encore inconnu sur la scène publique.

L'excommunication du prédicateur exalté du couvent de San Marco et les menaces du Pape contre la ville provoquent sa chute et son exécution en 1498. La république est fragilisée. C'est dans ce contexte politique que Nicolas Machiavel est nommé, le 19 juin 1498, second Chancelier de Florence en remplacement d'Alexandro Braccesi compromis avec Savonarole. A 29 ans, probablement peu préparé à exercer de hautes charges publiques mais certainement soutenu par de puissants protecteurs, il devient Gonfalonier de justice et Chancelier des Neuf Officiers d'Ordonnance et de l'armée de Florence. Mais surtout, il est apparaît comme l'homme de confiance de Piero Solderini, Magistrat suprême de la République.

Il est un témoin privilégié du jeu politique et diplomatique dans une Italie et une Europe troublées par les guerres et les incessants renversements d'alliance. Ses considérations sur le comportement de César Borgia, auprès duquel il effectue des missions entre 1501 et 1503, alimenteront son fameux traité intitulé « Le Prince » dans lequel il théoriserait le principe de la « raison d'Etat » et le principe de réalité. Selon lui, il faut considérer l'Etat et les peuples comme ils sont et non les imaginer comme on souhaiterait qu'ils fussent. L'ambiguïté de ses propos et

peut-être la complexité de sa pensée vaudront à Machiavel une forte hostilité de la papauté et une solide et probablement injuste réputation de cynisme; Ses détracteurs lui attribuant la justification de l'action politique selon laquelle la fin justifierait les moyens; Action politique fondée uniquement sur l'intérêt et écartant toute considération éthique. En fait, les critiques à l'égard du « Prince » s'adressent davantage à ceux qui en ont fait ou en font un usage dévoyé qu'à sa véritable signification.

Machiavel est d'abord soucieux du « bien public » comme l'atteste son abondante correspondance et en particulier ses lettres quasi quotidiennes à ses amis, historiens et diplomates comme lui, Francesco Guicciardini et Francesco Vettori.

Il effectue des missions en Allemagne en sa qualité de Chancelier des Neuf Officiers et, en 1510, il est envoyé en France auprès de Louis XII afin de le convaincre de ne pas intervenir dans le conflit entre Ferrare et le Pape. Il adresse des rapports diplomatiques remarquables et devient un théoricien de l'exercice du pouvoir. Dans le même temps, il crée et commence à organiser la milice florentine.

En 1512, appuyés par le Pape et la Sainte Ligue, les Médicis reviennent aux commandes de la cité. Florence reste formellement une république et conserve ses institutions mais devient en réalité une monarchie sous la direction de Laurent II. Solderini se réfugie à Rogia (Dubrovnik) et Machiavel ne tarde pas à être évincé de la scène politique. Il est parmi ceux qui incarnent le précédent régime et dont se méfient les Médicis. Machiavel fréquente « l'académie de Platon », cercle politico-littéraire qui organise des réunions politiques et culturelles aux Orti-Oricellari, les jardins de la famille Rucellai. Ses analyses politiques exercent sur son entourage une forte influence. En 1513 plusieurs membres de l'académie sont accusés d'avoir fomenté un complot visant à renverser le pouvoir. Nicolas Machiavel est arrêté et emprisonné mais il échappe à la mort, contrairement au principal responsable Pier Paolo Boscolo qui est exécuté. Machiavel subit néanmoins la torture avant d'être amnistié à l'occasion de l'élection de Jean de Médicis qui monte sur le trône de saint Pierre sous le nom de Léon X. Machiavel se retire alors dans sa propriété d'Albergaccio près de San Casciano. A partir de ce moment, il cesse de se considérer comme un politicien et un diplomate pour entreprendre une activité littéraire qui met en relief ses qualités intellectuelles. Il écrit « Le Prince » (1513), « La Mandragore » (1518), « Discours sur la première décade de Tite Live » (1519) et « L'art de la Guerre » (1520). On lui attribue également le « Discours ou dialogue concernant notre langue » (1515 ou 1516) mettant en valeur le florentin comme langue littéraire. Ces ouvrages lui valent de rentrer en grâce auprès des Médicis qui lui confient une mission diplomatique en 1518. Puis il est engagé par l'Université de Pise par le cardinal Jules de Médicis qui deviendra Pape en 1523 sous le nom de Clément VII au décès de Léon X. Devenu historien officiel et pensionné des Médicis, il est chargé de composer une histoire de Florence. En 1526, il est

nommé Chancelier aux fortifications de Florence qui doit faire face aux menaces d'une attaque impériale. Entre 1521 et 1527, il accomplit diverses missions dans le contexte de la guerre entre Espagnols et Français qui se déroule en Italie, et dont le point culminant sera le sac de Rome, les 5 et 6 mai 1527.

Ironie de l'Histoire, les liens noués avec les Médicis le discréditent au moment du rétablissement de la république en 1527. Il est définitivement écarté de la vie politique.

Il ne survit pas à cette immense déception et meurt le 22 Juin 1527.

32 ans plus tard, « le Prince », ouvrage fondateur de la science politique moderne, est mis à l'index par le Saint Siège dans le cadre de l'Inquisition. On peut s'interroger sur les raisons profondes de cette interdiction car la contestation de quelques fondamentaux du dogme chrétien apparaissent davantage dans les « Discours » que dans « Le Prince » (la religion et la violence, l'historicité et la relativité du bien et du mal...) si ce n'est que ce dernier conceptualise un Etat laïc dont les ressorts relèvent de la réalité et du pragmatisme et non d'une morale religieuse et que, de ce fait, il peut apparaître comme une contestation radicale de la légitimité du Pape en sa qualité de chef des Etats pontificaux.

L'interdit du Vatican ne fut levé qu'en 1929 !



Titien, *Portrait de l'Arétin*, 1545. Florence, Galerie Palatine du Palazzo Pitti.

## Pierre l'Arétin

Pierre l'Arétin (Pietro Aretino) est né le 20 avril 1492 à Arezzo (l'Arétin signifie « venant d'Arezzo »). Banni de sa ville natale, il passe une décennie à Pérouse avant d'être envoyé à Rome, où le riche banquier Agostino Chigi, mécène de Raphaël le prend sous sa protection. L'Arétin se fait connaître dans la ville pontificale par ses pamphlets et ses « Sonnets Luxurieux » (Apollinaire en fera une traduction) rédigés entre 1524 et 1525, illustrés par Giulio Romano, l'un des assistants de Raphaël. Cette publication lui fait perdre la bienveillance du pape Léon X. Ses « Ragonamenti » (ou « Dialogues du Divin »), propos d'une prostituée à divers interlocuteurs tournés comme des raisonnements en forme de dialogue platonicien, tournent en dérision la société de son temps et particulièrement les sacrements religieux (vœux monastiques, mariage).

Bien que surnommé le *Fléau des Princes* à cause de ses redoutables satires, il n'en recherche pas moins la protection et les faveurs des plus grands personnages. La plupart d'entre eux lui font des présents considérables. C'est ainsi que François Ier, auquel l'Arétin dédie « La Genèse » lui accorde cadeaux et pension. Il dédie en 1538 à Isabelle du Portugal « L'Humanité » et l'année suivante au roi de Hongrie « La vie de la Vierge ».

Il est également l'auteur de cinq comédies (dont « La Cortigiana » et « La Talenta ») et de la tragédie « Les Horaces » (1546).

Il se lie d'amitié avec Tiziano Vecellio dit Le Titien auquel il sert de modèle et

dont on connaît au moins trois portraits. Courtisan accompli, Le Titien envoie ses oeuvres en cadeau aux grands seigneurs. Sur le tableau peint en 1545 (ci-dessus) qui était destiné au grand duc de Florence, Côme Ier de Médicis, on aperçoit la chaîne d'or offerte par François Ier à l'Arétin. Face à la technique expérimentale adoptée par Le Titien, le poète pamphlétaire se plaint de l'aspect non fini de cette œuvre.

En 1527, il échappe au sac de Rome par les troupes impériales et se réfugie à Venise où il mène une vie de plaisirs. Venise est réputée pour ses fastes et sa beauté comme en témoigne l'extrait d'une de ses lettres adressées à son ami : *Ô Titien, où êtes-vous donc ? » Ma foi, si vous aviez peint ce que je vous raconte, vous frapperiez les hommes de la même stupeur que celle dont je fus confondu, quand, contemplant ce que je viens de vous décrire, je m'en rassasiai l'esprit, plus longtemps même que n'avait duré ce merveilleux spectacle.*

Le poète rencontre à Venise Jacopo Robusti dit « Le Tintoret ». Il semble que le jeune peintre, cible des critiques du Titien, aurait menacé l'Arétin de le tuer si le poète s'avisait de l'insulter dans ses redoutables sonnets. De fait, l'Arétin ne cita jamais le nom du Tintoret !

Il n'oublie pas ses amis et il lui arrive d'intercéder auprès de puissants mécènes vénitiens pour proposer les services du Titien comme ce fut le cas lors de l'achèvement des travaux entrepris place Saint Marc par Sansovino.

Selon la tradition, sa mort fut à l'image de sa vie: Le 21 octobre 1556 à Venise, au cours d'un copieux repas, une plaisanterie particulièrement obscène provoqua chez l'Arétin une immense crise de rire qui le fit tomber à la renverse. Il se fendit le crâne.

En guise de conclusion, laissons à Guy de Maupassant le soin de résumer ce que fut l'Arétin :

*"Pierre l'Arétin fut tout simplement un journaliste, un journaliste italien du XVIe siècle, un grand homme, un admirable sceptique, un prodigieux contempteur de rois, le plus surprenant des aventuriers, qui sut jouer, en maître artiste, de toutes les faiblesses, de tous les vices, de tous les ridicules de l'humanité, un parvenu de génie doué de toutes les qualités natives qui permettent à un être de faire son chemin par tous les moyens, d'obtenir tous les succès, et d'être redouté, loué et respecté à l'égal d'un Dieu, malgré les audaces les plus éhontées. Ce compatriote de Machiavel et des Borgia semble être le type vivant de Panurge qui réunit en lui toutes les bassesses et toutes les ruses, mais qui possède à un tel point l'art d'utiliser ces défauts répugnants qu'il impose le respect et commande l'admiration."*